

### 3<sup>ème</sup> Dimanche de Carême

C'est un dimanche charnel que ce troisième dimanche de Carême. Des yeux du disciple tournés vers son Seigneur jusqu'aux jugements de Dieu plus doux que le miel au palais, en passant par les pieds qui évitent le piège, la main du Maître qui défend les humbles, celle qui commande à son serviteur, les appels de saint Paul à la chasteté du corps et de la langue, la guérison du muet, la louange des entrailles qui ont porté le Christ et des seins qui l'ont nourri, la béatitude des oreilles qui savent écouter la parole de Dieu : les sens sont à l'honneur, en ce dimanche qui nous rappelle que le Verbe ne s'est pas seulement fait esprit mais qu'il s'est fait chair – que le Fils de Dieu a pris et assumé une vraie âme humaine et un vrai corps humain – et ce afin de nous parler, de nous toucher, de nous étreindre : Dieu ne nous aime pas de loin – Il ne nous aime pas à distance, comme on se tiendrait à l'écart de quelqu'un d'indigne, de sale, de malade. Dieu nous embrasse de toute la vérité de son humanité qui parle, qui ressent, qui entre en contact charnel avec nous – par sa présence physique pendant les trente-trois années de sa vie terrestre – par sa présence sacramentelle et eucharistique durant tout le temps de l'Eglise. Cette présence sacramentelle et eucharistique qui, comme le proclame la secrète de ce dimanche, dans le Saint Sacrifice de la Messe, « sanctifie les corps et les âmes de nous, ses serviteurs ».

Quelle joie pour nous de découvrir – ou de redécouvrir – que nous sommes ainsi aimés tout entiers : non seulement dans notre âme, non seulement dans notre esprit mais jusque dans notre corps, appelé lui aussi, à cette rencontre avec son Dieu qui le purifiera, le sanctifiera, l'embellira ! Rien de notre personne n'est négligeable, dérisoire, indigne aux yeux de Dieu : quelle joie mais aussi quelle exigence ! Si nous sortons le corps de notre vie chrétienne, de notre quête de bonheur, de notre chemin de sainteté, nous pouvons, dès lors, en faire ce que nous voulons : il devient le simple terrain de jeu – uniquement utile et pratique – de nos plaisirs et de nos addictions, forcément nocives. En revanche, s'il est plus qu'un simple objet utile, s'il a cette dignité d'être lui aussi aimé de Dieu, image de sa Beauté, instrument du Bien que nous pouvons faire autour de nous, alors nous ne pouvons plus le traiter indignement. Alors, il ne faut entendre l'appel de saint Paul : « Quant à la débauche – c'est-à-dire à tous les usages de la sexualité qui ne sont pas don

d'amour conjugal -, à l'impureté sous toutes ses formes (c'est-à-dire bien au-delà de la sexualité) ou encore à la convoitise, qu'il n'en soit même pas question parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. C'est-à-dire ainsi qu'il convient à ceux qui ont compris qu'ils étaient créés corps et âme, que Dieu aime et chérit ce corps et cette âme : ce corps et cette âme qu'Il a assumés en son Fils au jour de l'Incarnation – ce corps et cette âme qu'Il nous a donnés au jour de notre conception comme notre plus grand trésor parmi les biens de cette terre. Aimons donc ce corps – ce corps si précieux - et prenons soin de lui – non seulement d'une hygiène physique de salle de bains mais d'une hygiène chrétienne de tous les instants et de tous les lieux.

Enfin, je me dois d'être honnête et de ne pas couper saint Paul au milieu de sa prédication ; de par mes racines tourangelles, j'ai volontiers le goût de la parole rabelaisienne, un peu lourde, un peu grasse ; pourtant, il me faut bien entendre et vous faire entendre l'exhortation finale de l'Apôtre : « Point de grossièretés, de sottises ou de bouffonneries » ou, pour mieux traduire : « point de paroles grossières, absurdes ou qui salissent l'âme ». Les paroles, en effet, sont le milieu de vie dans lequel baigne notre âme : laisser germer en elles des champignons de grossièreté, c'est s'exposer à banaliser l'impureté et passer insensiblement de l'impureté des paroles à l'impureté des pensées, de l'impureté des pensées à l'impureté des actes. Sans doute, les plaisanteries grasses sont une mine de rire facile ; comprenons toutefois que ce n'est ni la joie, ni le rire que saint Paul nous invite à bannir. Il nous exhorte seulement à regarder plus haut et à trouver un rire digne de notre noblesse. En ce dimanche charnel, où le Christ redonne au muet le sens de la parole, demandons à l'Esprit-Saint de redresser en nous ce qui est tordu et de nous donner un rire qui nous élève et non qui nous rabaisse sous la ceinture. Adieu donc émission des « Grosses Têtes » ! Adieu conversations graveleuses entre collègues de boulot ! Adieu « blagues de c... » qui nous donnent une place de choix dans les dîners entre amis ! Ouvrons la fenêtre et faisons entrer l'Esprit, afin de vivre en toute pureté, joie et santé, dans notre âme et dans notre corps, si beau, si digne, si aimé de Dieu.

Abbé Jean-Baptiste Moreau